

De la dignité nationale fouillée au corps

Question qui ne va pas manquer de fâcher plus d'un et qui, du même coup, exacerbera le scepticisme national : pourquoi et en quoi la fouille à Orly, le 17 octobre dernier, du ministre de la Communication, M. Hamid Grine, serait-elle cette gravissime offense à la dignité nationale que de nombreux commentateurs... indignés... évoquent ?

Avec, parfois, un lyrisme bodybuildé...

J'ai même lu un commentaire gratiné dont l'auteur — tenez-vous bien ! — percevait en cette palpation très peu diplomatique, difficile d'en disconvenir, le coup d'éventail du dey d'Alger, mais à l'envers cette fois-ci.

Conclusion immédiate : ça doit appeler illico presto la seule et unique riposte valable en la circonstance : laver l'honneur !...

Toute outrance mise à part, il n'est pas inutile de rappeler que si la regrettable mésaventure de M. Grine a eu une résonance médiatique, il n'en a pas toujours été ainsi. Le communiqué publié par notre ministère des Affaires étrangères le reconnaît, sans guère plus de précisions : au moins deux ministres algériens avaient été auparavant fouillés au corps dans un aéroport français.

Les précisions, il a fallu les pêcher dans la presse. Deux ministres en effet, et pas n'importe lesquels, des proches du chef de l'Etat dit-on, Abdesselam Bouchouareb (Industrie) et Abdelmadjid Tebboune (Habitat) auraient connu le même désagrément dans un silence assourdissant.

La loi des séries n'étant pas toujours l'effet d'un simple hasard hostile, cela donne à cogiter.

Le fait même qu'il y ait au moins trois fouilles à ce niveau incite à envisager le problème autrement. Et si, plutôt que la dignité nationale, cette notion bateau dans laquelle on peut mettre tout et n'importe quoi, c'est un système qui est visé ?

Car avant de dégainer de grands mots sonores, il faut se demander où se niche cette amovible dignité nationale. Où est-elle ? Chez qui se réfugie-t-elle ? Qui la détient, qui l'incarne ? De quelles valeurs est-elle constituée ? Quels traits a-t-elle donc pris ? La question n'est pas seulement philosophique. Elle est tragiquement pragmatique. Et la réponse nous implique tous dans notre comportement, et a fortiori ceux qui nous gouvernent...

En général, il y a des Hautes Consciences pour faire ce boulot. Définir ! Proclamer. Edicter ! Séparer le Bien du Mal !

Je ne vais pas les spolier de ce monopole quasi-messianique. Comment définir ce qui a coûté aux Algériens, à travers leur Histoire depuis Massinissa et même au-delà, les lourds sacrifices dont leur Histoire est jalonnée. Dans chaque combat pour la liberté, l'indépendance, il y a un combat pour la dignité. L'intégrité. La droiture.

Plutôt que de délayer des citations d'auteur, j'emprunte cette définition à un vieux paysan qui avait coutume de s'enorgueillir que les Algériens, les siens, qui étaient pauvres, restent en toutes circonstances dignes. Ça veut dire quoi ? Ils ne se bradaient pas pour de l'argent. C'est simple. Et c'était juste. Revenons à nos ministres malmenés par les pafistes français... Il paraît plausible de supputer que si des fonctionnaires français agissent ostensiblement dans le sens contraire aux usages diplomatiques, c'est qu'il y a une raison supérieure — au moins à leurs yeux. Ils s'encombreraient moins du respect de notre dignité nationale — c'est à nous de la respecter et d'abord chez nous, et de la faire respecter — que de celle du respect de leurs lois et de leurs institutions. A charge pour nous d'en faire autant !

Dans le cas de Hamid Grine, il semble que les pafistes en question

lui aient précisé qu'ils ont reçu l'ordre de le fouiller. L'ordre venait de qui ? Ils le lui ont peut-être dit ou peut-être pas, mais on ne le sait pas, nous autres qui sommes indignés parce que lui est arrivé.

L'ordre émanait forcément d'une autorité supérieure. Mais de quel secteur ?

L'autorité qui a donné cet ordre devait aussi savoir que ce contrôle au corps allait provoquer l'indignation diplomatique qu'il n'a pas manqué d'obtenir. S'il a maintenu l'ordre, en dépit de ses effets prévisibles, on peut supposer plusieurs choses :

1. S'agit-il de l'action néfaste d'un responsable provocateur qui est situé à un niveau hiérarchique où il peut nuire aux relations entre l'Algérie et la France, plus ou moins bonnes depuis l'arrivée de Hollande au pouvoir en 2012 ?

Si cette supposition est crédible, on se demande pourquoi alors cela tombe précisément sur MM. Bouchouareb, Tebboune et Grine, alors qu'il semble que beaucoup de nos ministres sont au moins aussi souvent à Paris qu'à Alger.

2. Cette autorité avait-elle des motivations supérieures à la raison diplomatique, qui l'ont conduite à estimer comme un moindre mal l'effet forcément négatif de cette fouille sur les relations entre les deux pays ?

3. S'agit-il d'une bavure pure et simple.

Dans cette hypothèse, il faut se demander pourquoi la bavure s'est répétée impunément.

En tout état de cause, si l'acte est en soi choquant, force est de le nuancer. Ce qui attende, et gravement, à la dignité nationale, c'est cette réputation de l'Algérie, et d'abord de certains de ses gouvernants, qui fait peser sur nos hauts responsables la suspicion. Cette suspicion est hélas parfois avérée. La justice, y compris algérienne, a établi qu'il existe un transfert illégal de fonds et l'acquisi-



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

tion en France et en Espagne de biens avec de l'argent mal acquis. Cette réputation est attentatoire à l'Algérie et si nos ministres et nos hauts responsables sont ainsi traités, que dire alors des citoyens qui n'ont pas de passeports diplomatiques ? Eux aussi participent de la dignité nationale. Il faut avoir le courage de se dire que cette réputation n'est pas toujours volée. L'affaire Khalifa et son extension internationale, l'affaire Sonatrach et ses ramifications dans de nombreux pays et d'autres affaires moins connues, impliquant des responsables algériens de haut niveau, ont porté un sacré coup à notre crédibilité collective.

C'est ça qui écorne notre dignité : finir par produire de l'Algérie une image de république bananière où ceux qui font les lois sont les premiers à les piétiner...

Ce que je sais de Hamid Grine, un homme calme et posé, respectueux des règles, tout le contraire d'un partisan de l'éclat et du scandale, explique peut-être qu'il se soit prêté à la fouille.

Mais ne fallait-il pas s'y opposer ?
A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



40 millions d'Algériens pètent un câble !

Algérie-France. Najat Vallaud-Belkacem, en visite en Algérie, souligne la qualité des rapports et le rapprochement notable.

La PAF algérienne confirme !

On avait juste dit «faut surveiller internet». Pas le couper, tout de même ! C'est toujours le même problème, l'excès de zèle. Je leur ordonne de tendre l'oreille, de happer tout ce qui sort des bouches et des claviers, et qu'est-ce qu'ils font ? Ils coupent les bouches et les claviers. Bon, maintenant, faut me réparer tout ça, les gugusses. Oui ! Réparer vos bêtises et fissa. Parce que les rapports qui remontent jusqu'à mon fauteuil semi-roulant ne sentent pas bon la paix sociale. Ça gronde au cyber ! Ça chauffe devant les écrans noirs, et pas grâce aux sites hard cette fois-ci. Encore une journée ou deux, et y aura même plus besoin de les écouter en catimini, les Algériens, c'est sous mon balcon qu'ils vont venir gueuler. Déjà qu'on laisse entendre certaines choses terribles. Comment ça quelles choses ? Mais comme cette coïncidence étrange qui fait que c'est toujours à partir de Annaba que les «points de rupture» capitaux du pays ont lieu. Eh oui ! Boudiaf, c'était Annaba. Et maintenant, le câble internet.

D'accord, il est vrai que ce n'est pas une règle absolue. Ben Bella en train de regarder un match des Verts contre le Brésil alors que se mitonnait dans son dos un machin tordu, c'était à Oran. Mais bon, Garincha et Pelé, c'est juste l'exception qui confirme la règle. On en est où avec les équipes de réparation du câble ? La mer est démontée ? Ça va prendre du temps ? Y a pas que la mer qui sera démontée si vous ne réparez pas plus vite ! Vous m'écoutez au moins quand je vous parle ? Ah ! Bon ? Et vous m'avouez comme ça, tout de go qu'effectivement, vous m'écoutez ? Vous admettez donc que vous m'écoutez ! Et qui vous a demandé de m'écouter, hein, qui ? Je vous ordonne d'écouter les Algériens, et non seulement, je me retrouve avec une mégapanne d'internet, mais en plus c'est moi que vous écoutez ? Répondez quand je vous pose une question ! Allo ? Allo ? Sapristi ! Voilà qu'ils me raccrochent au nez et au fauteuil maintenant. Plus de téléphone ! Plus d'internet. Garincha est mort depuis longtemps. Et Pelé ne fait plus rêver que les pensionnaires de maisons de retraite. Que vais-je devenir ? Un fumeur de thé condamné à rester encore quelques mois éveillé à ce cauchemar qui continue, M'sieur !

H. L.